

Dissertation sur la nouvelle decouverte de l'hydropisie du conduit laerimal [sic], sur les causes qui la produisent, & sur les avantages que l'on retirera de cette nouvelle découverte : Presentée à messieurs de l'Academie royale des sciences de Paris le 16. septembre 1715 ... : Dans laquelle dissertation l'on fair voir que la nouvelle methode de guerir les fistules lacrimales, est aussi très [sic] importante pour la guerison de l'hydropisie de ce conduit ... / Par Dominique Anel.

Contributors

Anel, Dominique, approximately 1678-approximately 1722

Publication/Creation

Paris : Chez Jean-Baptiste Delespine, imprimeur & libraire ordinaire du Roy, 1716.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/f2pvptgg>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

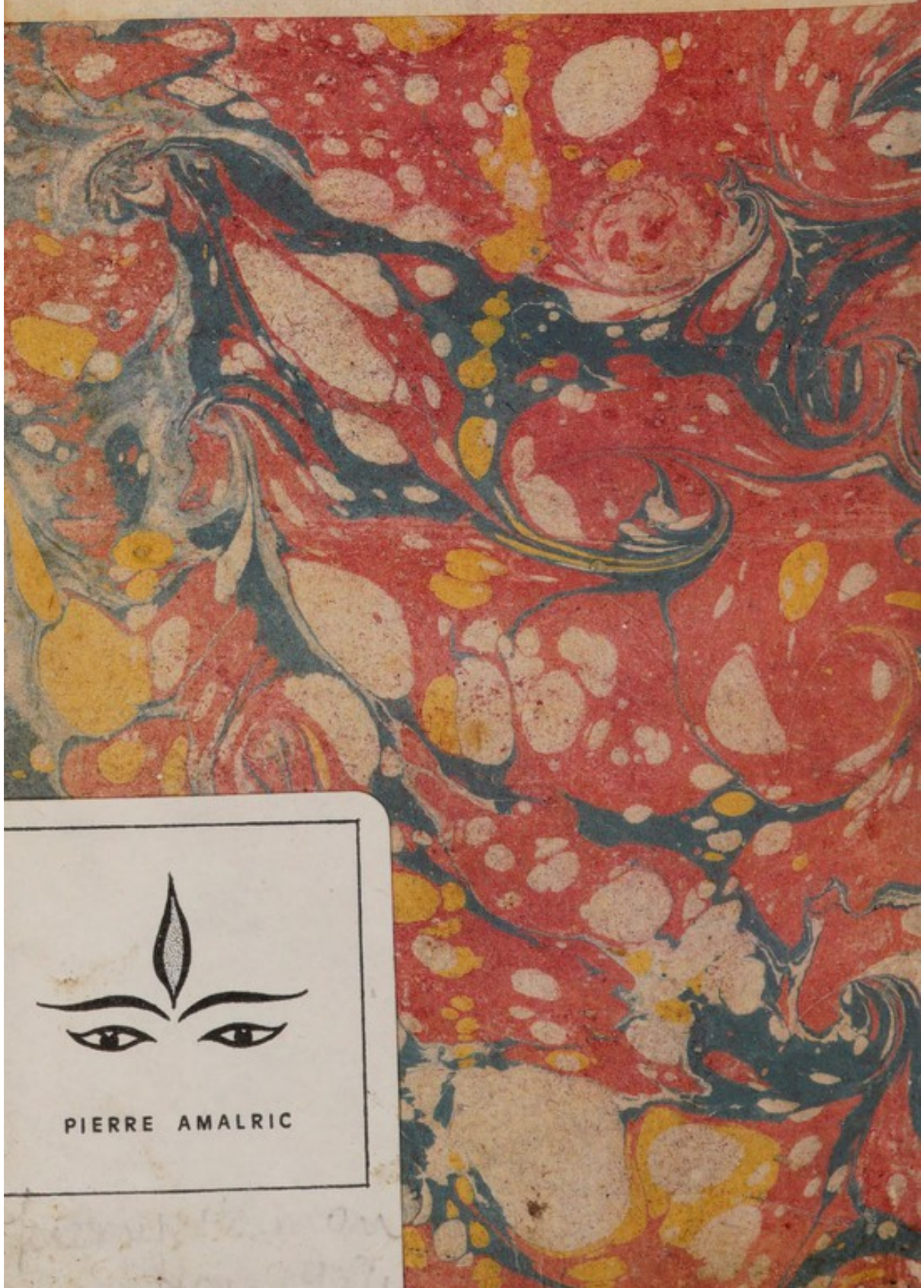
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



J. B. L. Papineau



PIERRE AMALRIC



Suppl. A 57029/A

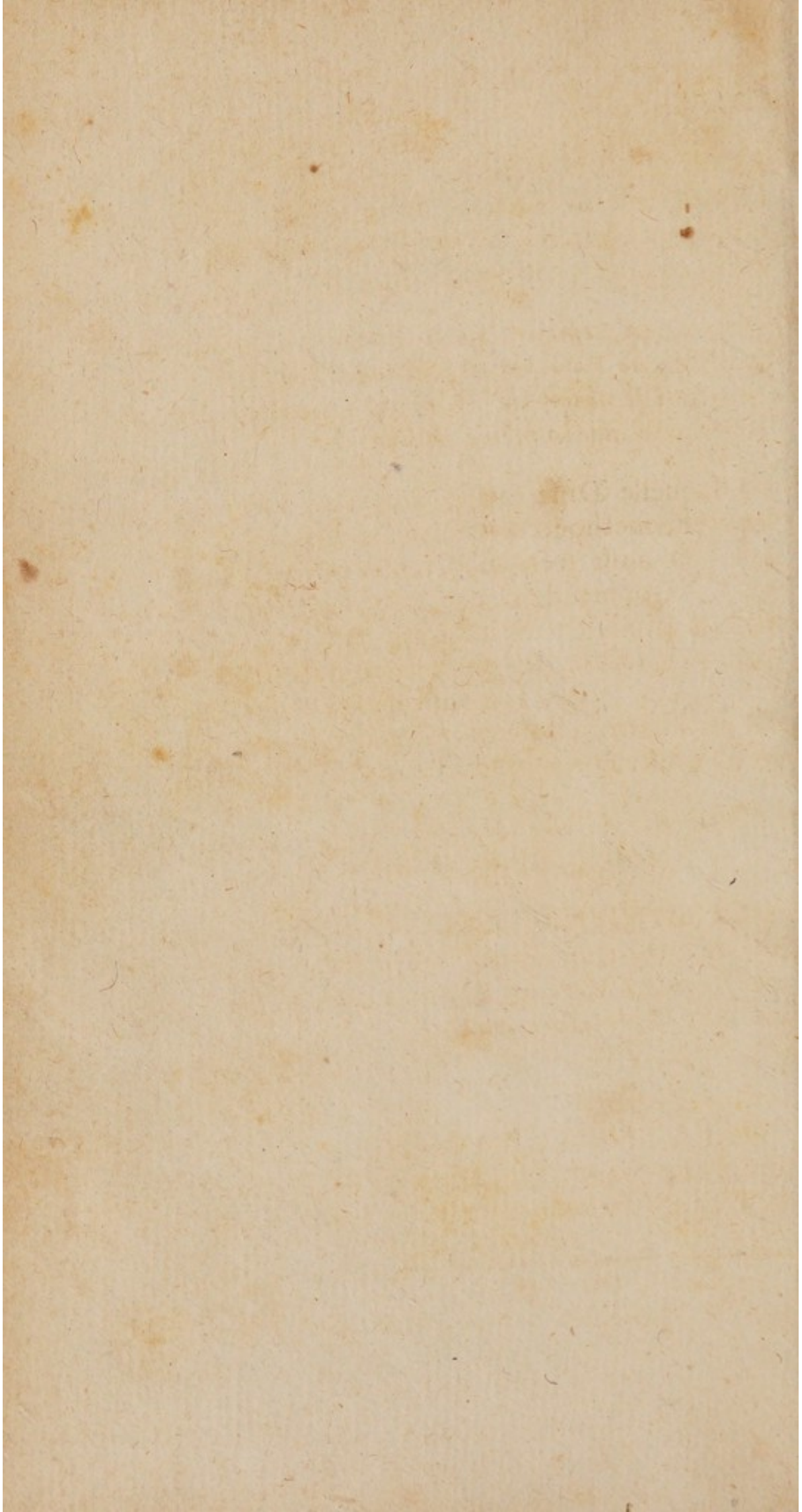
W. D. ...

From the Library
of La Jose Papineau

750

XVANA

#7180



DISSERTATION

SUR LA NOUVELLE DECOUVERTE DE
l'hydropisie du conduit lacrimonal, sur les causes
qui la produisent, & sur les avantages que l'on
retirera de cette nouvelle découverte.

*Presentée à Messieurs de l'Academie Royale des
Sciences de Paris le 16. Septembre 1715. & lûe
dans l'Assemblée de la même Academie le 29.
Novembre de la même année.*

Dans laquelle Dissertation l'on fait voir que la
nouvelle methode de guerir les fistules lacrima-
les, est aussi très importante pour la guerison
de l'hydropisie de ce conduit, & en même tems
qu'elle produit tous les jours de très-bons effets
pour la guerison de toute sorte de fistules lacri-
males, &c. L'on y fait aussi mention de la manie-
re de donner à boire par l'œil, avec un Projet
pour s'instruire à fonds des maladies des yeux.


*Dédiée à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Or-
leans, Regent du Royaume.*

*Par DOMINIQUE ANEL, Docteur en Chi-
rurgie, & Chirurgien Pensionnaire de Mada-
me Royale, Mere du Roy de Sicile, & Bisayeule
du Roy Très-Chrétien.*


A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur
& Libraire ordinaire du Roy, rue S. Jacques
à l'Image Saint Paul.

M DCC. XVI.

Avec Approbations & Privilege du Roy.



L'Auteur invite les Sçavans & les curieux , les Medecins & Chirurgiens à venir voir ses experiences. Il demeure à present ruë du Four , prés S. Eustache , vis-à-vis l'avance de l'Hôtel de Soissons , en porte cochere , au second étage sur le devant. L'on le trouve tous les jours le matin jusqu'à huit heures , & l'après midy depuis une heure jusqu'à cinq heures.





A SON ALTESSE

ROYALE

MONSEIGNEUR

LE DUC

D'ORLEANS

PETIT-FILS DE FRANCE,

REGENT DU ROYAUME.



MONSEIGNEUR,

*La sagesse & l'ardeur infati-
gale avec lesquelles V. A. R. tra-*

a ij

EPISTRE.

vaille continuellement au bonheur des Peuples, en exerçant l'autorité suprême pendant la minorité du Roy, remplissent tous les François de reconnoissance, tous nos voisins d'admiration, & m'imposent un silence respectueux, qui m'empêche de mêler mes foibles loüanges à celles de toute l'Europe.

La protection particuliere que V. A. R. accorde à l'Academie des Sciences, & à tous ceux qui tâchent de seconder les veües de cette celebre Compagnie, me donne la hardiesse, MONSEIGNEUR, de vous offrir cette Dissertation sur l'hydropisie du conduit lacrimonial, maladie aussi frequente, & sans doute aussi ancienne, que sa nature étoit inconnüe avant la découverte que j'en ai faite. J'enseigne pour la connoître, & pour la guerir, des

EPISTRE.

moyens qui ont été examinez & approuvez par plusieurs d'entre les plus grands Maîtres de l'Art. J'y ajoute le plan ébauché d'un Projet, qui étant favorisé par V. A. R. procureroit des utilitez infinies à ceux qui ne sont pas aveugles nez, ou dans lesquels la perte de la vûë n'est pas tout-à-fait confirmée. On ne sera pas surpris, MONSEIGNEUR, que j'ose présenter cet Ouvrage à V. A. R. puis qu'il n'est personne qui ne connoisse son goût & ses lumieres pour toutes les sciences, & l'interest qu'elle prend à toutes les découvertes qui peuvent apporter un avantage réel au Public. Entre quelques-unes de cette espece dont je pourrois me flatter, je n'en reconnois point de plus glorieuse pour moy, que la nouvelle maniere de traiter la fistule lacri-

EPISTRE.

*male, puis qu'elle m'a procuré
 plusieurs fois l'honneur d'appro-
 cher V. A. R. J'ai eu l'avantage
 de connoître par moi-même l'éten-
 due & la penetration de son ge-
 nie, & il me sembla que j'appre-
 nois d'elle les nouveantez que
 j'avois crû lui communiquer. Ceux
 qui cultivent les Sciences & les
 Arts, joignent leurs vœux, MON-
 SEIGNEUR, à ceux de toute la
 France, pour prier le Ciel, qui
 a preservé V. A. R. des dan-
 gers que sa valeur lui a fait
 chercher tant de fois au milieu
 des combats, de conserver sa san-
 té parmi les travaux où Elle se
 livre aujourd'hui, pour la felicité
 des Peuples. Pardonnez - moi,
 MONSEIGNEUR, la hardiessé
 que je prens, d'exprimer des desirs
 que l'amour & la reconnoissance
 mettent dans tous les cœurs, &*

EPISTRE.

*me permettez de me dire avec un
tres-profond respect, de V. A. R.*

MONSEIGNEUR,

Le très-humble, le très-respec-
tueux, & le très-obéissant ser-
viteur, D. ANEL

Approbation de Monsieur Dodart, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Conseiller d'Etat, & premier Medecin de feu Monseigneur le Dauphin.

J'AI lû un Manuscrit, intitulé nouvelle découverte de l'hydropisie du conduit lacrimonal &c. par M. Anel, Chirurgien Pensionnaire de M. Royale, l'Auteur qui s'est fait dans le cours de sa pratique une étude particuliere des maladies des yeux en general, presentement attentif à approfondir la nature des fistules lacrimales, après nous avoir donné une methode & une nouvelle maniere d'operer tres-simple pour guerir ces fistules, pour lesquelles l'on employoit pour l'ordinaire le fer & le feu, exposé dans cette Dissertation une hydropisie du conduit lacrimonal, jusqu'à present confondu avec la fistule de cette partie. Il en démêle les accidens & les differences, & chemin faisant il entremêle dans cet écrit un fait curieux. Le progrès fait depuis quelques années sur la connoissance des maladies des yeux au sujet de la cataracte que l'on doit à M. Brissau & à M. Authoine, & le succès qu'a eu la découverte de l'Auteur sur les fistules de l'œil, ouvrent un champ à de nouvelles découvertes dans un pays peu connu, & ont fait naître à l'Auteur l'idée d'un Hôpital, uniquement destiné pour traiter ces maladies, dont il donne le projet, ce qui peut enfin faire juger avantageusement de la capacité de l'Auteur, après les preuves qu'il en a données au public, en differens pays, & sur tout ici, sous les yeux des Medecins & des Chirurgiens les plus éclairés qui se trouvent dans l'Europe. C'est la remarque qu'il fait dans tout ce Memoire, que si les maladies des yeux dépendent quelquefois du vice des parties organiques, elles prennent aussi souvent leur source dans le desordre de la limphe & du sang, & exigent presque toujours que l'on ait une grande attention au regime & recours aux remedes generaux, si dans la suite l'on veut tirer quelque secours des specifics au moyen des remedes particuliers appliquez exterieurement. A Paris ce 20. Novembre 1715.

Approbation de Monsieur Mongin, Conseiller, Médecin ordinaire du Roy, Docteur Regent en la Faculté de Médecine en l'Université de Paris.

LA connoissance parfaite des maladies étant ce qui fait décider juste sur leur pronostic, & ce qui conduit d'une manière presque seure dans l'art de les guerir; ne pouvant d'ailleurs qu'après des veilles, des expériences, & des observations sans nombre, caractériser & distinguer les differens maux auxquels le corps animé est sujet, on ne peut suffisamment louer les soins de ceux qui s'appliquent à nous donner des éclaircissements, dans cette science, qui n'a pour but que la santé des hommes, Monsieur Anel, Chirurgien Pensionnaire de M. R. de Savoye, mérite sans doute des applaudissemens, puis qu'après une étude toute particuliere de l'anatomie del'œil, en proscrivant l'usage cruel du fer & du feu; & par une opération des plus aisées, & des moins douloureuses, il a seeu guerir les fistules lacrimales.

A cette découverte qui lui a attiré les bienfaits de S. A. R. M. de Savoye, l'estime des Sçavans, & la confiance du public, il joint au jourd'hui, & met en lumière une Dissertation, dans laquelle il découvre & caractérise l'hydropisie du conduit lacrimonal, maladie jusqu'à present inconnue, ou du moins confondue avec le grand nombre de celles que la plupart des Auteurs ont décrites, & qui sont communes ou ordinaires à cette partie.

Tout ce qui est contenu dans cette Dissertation, pour expliquer & caractériser l'hydropisie du conduit lacrimonal, est fondé sur un raisonnement solide, & les moyens qu'on y propose pour guerir cette maladie, sont soutenus par l'heureuse expérience, que Monsieur Anel en fait chaque jour. Cette circonstance fait seule l'éloge qui est dû à son Ouvrage. Le projet qui est à la suite de cette Dissertation, me paroît un des moyens le plus certain qui puisse être suivi, pour parvenir à une connoissance plus étendue de toutes les maladies des yeux, & en même tems, une preuve de l'attention de son Auteur pour la perfection de sa profession, & pour le soulagement des pauvres. C'est le témoignage que je rends sur la lecture.

que j'ai faite de cette Differtation, laquelle j'approu-
ve très-fort, & que je juge très-digne de l'impres-
sion. Fait à Paris ce 18. Decembre 1715.

*Approbation de Monsieur Rosinus Lentilius, Con-
seiller & Medecin du Corps de Son Altesse Sere-
nissime Monseigneur le Duc regnant de VVirtem-
berg, Membre de l'Academie Imperiale des Sça-
vans, surnommé Oribasius.*

Monsieur Anel tres-habile Docteur en Chirur-
rie, m'ayant fait l'honneur de me communi-
quer une docte Differtation, par où il rend publi-
ques les sçavantes découvertes qu'il a faites sur l'hy-
dropisie du conduit lacrimonal: j'avouë qu'on ne peut
assez admirer la penetration de son genie, qui ré-
pond ici parfaitement à toutes les idées, que l'on peut
avoir déjà de son érudition par la lecture des ou-
vrages d'Anatomie & de Chirurgie, qu'il a mis en
lumiere. La Theorie de Monsieur Anel étant à mon
avis tres solide, l'application qu'on en pourra faire
dans la pratique, ne peut par consequent avoir que
des utilitez tres-grandes, je lui souhaite une santé
constante, & capable de soutenir tres-long-
tems, les veilles & les travaux dont il se charge,
pour l'utilité des hommes & l'éclat de la Medecine
& de la Chirurgie. Je le prie d'être persuadé,
que de mon côté je fais une parfaite estime de son
merite & de sa capacité. J'aurai soin de les faire
connoître en Allemagne, & de communiquer ses cu-
rieuses découvertes à l'Academie Imperiale des Sça-
vans, pour être inserées avec éloge dans le premier
volume qu'on y produira. A Paris ce 23. Octobre
1715.

*Approbation de Monsieur de Vaux, ancien Prevost
de la Compagnie des Maistres Chirurgiens
de Paris.*

J'AI lû avec beaucoup de plaisir un Manuscrit que Monsieur Anel, Chirurgien Pensionnaire de Madame Royale de Savoye, a bien voulu me communiquer, contenant une Dissertation sur la découverte qu'il a faite de l'hydropisie du conduit lacrimonal, adressée a Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, & lûe avec applaudissement dans deux séances des illustres Sçavans qui la composent.

Je serois d'un goût bien particulier, si j'hésitois à joindre mon suffrage à celui de tant de personnes si éclairées & si bons Juges en cette matiere d'autant plus que les signes qui caractérisent cette hydropisie particuliere, & qui la distinguent de la fistule lacrimale du lermoyement & de l'épiphora, m'ont paru dans cette Dissertation judicieusement déduits & énoncez avec beaucoup de clarté. D'ailleurs, les moyens que l'Auteur propose pour guerir cette maladie, confirment de plus en plus sa nouvelle & ingénieuse Methode de traiter la fistule lacrimale par l'usage de ses sondes & de ses injections.

Surquoy rendant justice à Monsieur Anel, je ne puis m'empêcher de dire qu'il est très-loüable des soins qu'il prend pour perfectionner la Chirurgie; & que tous ceux qui s'interessent au progrès de cette partie de la Medecine, doivent lui sçavoir gré de ce qu'il l'enrichit frequemment par des découvertes aussi curieuses qu'utiles. A Paris ce 24. jour de Decembre 1715. DEVAUX.

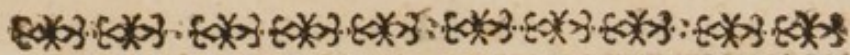
*Approbation de Monsieur Castetx, Maistre
Chirurgien juré de Paris.*

A Quelque perfection que la Chirurgie soit parvenue, & quelques découvertes qu'elle ait faites, pour assurer le succès des operations, où l'on employe le secours du fer & du feu, on ne sçanroit trop louer le zele des gens habiles, qui pour menager des malades trop foibles ou trop timides, cherchent les

moyens de suppléer à ces secours effrayans. C'est le dessein qu'a eu Monsieur Anel, Chirurgien Pensionnaire de Madame Royale, dans tous ces travaux, particulièrement dans les instrumens qu'il a lui seul inventez pour le traitement des fistules lacrimales.

J'ai lû à ce sujet la Dissertation qu'il donne au public, sur la nouvelle découverte de l'hydropisie du conduit lacrimonal sur les causes qui la produisent, & sur les avantages que l'on peut retirer de cette nouvelle découverte, tout l'Ouvrage fait voir l'érudition de l'Auteur dans la Chirurgie, & son habileté pour les maladies des yeux, les expériences qu'il en a faites à Paris pour la guérison des fistules de l'œil, lui ont attiré les suffrages & l'estime de nos plus habiles Maîtres, il est à souhaiter que ce qu'il propose au sujet des démonstrations, soit suivi, & que le public puisse retirer de son travail les fruits que produiroient seurement ses projets, s'ils étoient une fois suivis & mis en pratique. A Paris le 20. Decembre

DISSERT.



DISSERTATION

SUR LA NOUVELLE DÉCOUVERTE de l'hydropisie du conduit lacrimonal, sur les causes qui la produisent, & sur les avantages que l'on retirera de cette nouvelle découverte; avec la maniere de donner à boire par l'œil, & un projet pour s'instruire à fonds des maladies des yeux.

Presentée à Messieurs de l'Academie Royale des Sciences de Paris le 16. Novembre 1715. & lue dans l'Assemblée de la même Academie le 29. Novembre de la même année 1715.

MESSIEURS,

La nouvelle découverte que

A

j'ai l'honneur de vous communiquer aujourd'huy, d'une maladie que j'ay reconnuë être assez ordinaire au conduit lacrimonal, & que je nomme hydrophisie de ce conduit, est relative à celle que j'eus l'avantage de vous communiquer, il y a environ trois ans; mes premières vûës ne s'étendirent d'abord qu'à inventer deux differens instrumens convenables à l'exécution de deux operations très-importantes pour prévenir dans certains cas les fistules lacrimales, pour les mieux reconnoître dans d'autres, & pour les guerir ensuite sans avoir recours aux moyens ordinaires qui sont toujourns violens, cruels, & même le plus souvent infructueux.

Ce fut dans cette intention que j'inventay de petites sondes boutonées, capables d'ê-

tre introduites par les points lacrimaux dans le conduit qui y est contigu, de le déboucher lorsqu'il est obstrué, & de produire encore tous les autres effets qui sont déjà rapportez dans les differens ouvrages que j'ay donnez au public sur cette matiere.

Ce fut aussi dans la même intention que j'inventay de très-petites séringues, avec des tuyaux très-courts, très-minces & très-déliés. Il vous a plû, Messieurs, de les examiner avec vôtre attention ordinaire, & de témoigner ensuite que leur finesse, leur subtilité, & les effets qu'ils produisent vous surprénoient agréablement.

Vous sçavez que ces tuyaux sont destinez pour estre introduits dans les points lacrimaux, que les liqueurs conve-

A il

nables doivent par leur moyen, être infinuées dans le conduit lacrimonial, le laver, le déterger, & guerir les fistules lacrimales, par les effets que les injections dans ce conduit sont capables de produire, comme je l'ay expliqué physiquement dans mes traitez, & vous êtes informez, Messieurs, des bons effets que cette nouvelle methode a produits, & du bon succès dont elle a été accompagnée.

C'est à cette nouvelle découverte que je dois les bontez & les bien-faits, dont j'ay esté gratifié par l'auguste Princeesse Mere du Roy de Sicile, & bisayeule du Roy Très-Chrétien à present regnant, dont elle a bien voulu me combler si genereusement, en reconnoissance de l'heureuse cure que j'eus l'avantage de faire en sa person-

ne Royale. Je dois aussi à cette même découverte les marques d'estime & de considération dont il vous a plu m'honorer ; je lui dois encore l'approbation des plus sçavans Medecins & Chirurgiens de l'Europe.

Le public bien informé de la verité de tant d'heureuses circonstances , s'est par là déterminé à m'accorder sa confiance, & c'est ce qui m'a procuré un grand concours de personnes atteintes & affligées des maladies des yeux ; & qui m'a en même tems fourni des occasions favorables pour faire dans ce genre de maladies , des nouvelles observations très-importantes desquelles j'espere avoir l'honneur de vous entretenir un jour.

Encouragé par tant d'en-

droits, je me suis fort appliqué à examiner à fonds, tout ce qui avoit le plus de rapport à ma nouvelle découverte, & afin de la rendre plus utile au public, j'ai travaillé à examiner de plus près, la structure & les fonctions du conduit lacrimonal, les différentes causes tant universelles que particulières, qui occasionnent les fistules lacrimales, les especes & différences des fistules, & tous les différents moyens qui peuvent concourir à leur guérison palliative ou radicale.

En faisant cette recherche, j'ai eu occasion de reconnoître une maladie assez ordinaire au conduit lacrimonal, que l'on a toujours confonduë avec la fistule lacrimale, & bien souvent avec l'épiphora & le larmoyement, elle n'est cependant ni

l'une ni l'autre de ces trois maladies, c'est au contraire une hydropisie particuliere du conduit lacrimonal, formée de même que l'hydropisie du pericarde, du torax, de l'abdomen, des articulations, des testicules & des glandes, &c. je la reconnois & je la caracterise telle par les signes suivans.

Lors qu'en comprimant avec mon doigt le grand cantus de l'œil, je vois sortir par les points lacrimaux ou par la narine, une abondance de serosité, ou de matiere aqueuse, qui n'est ni purulente ni sanguinolente, sans que par la compression je fasse aucune douleur, sans rougeur & sans inflammation, sans que je puisse distinguer aucune ulceration ni calosité, je conclus pour lors que c'est une hydropisie simple & particuliere.

re du conduit lacrimonal, j'infere encore de là que la source principale de l'humeur qui forme cette hydropisie, ne vient pas seulement de la matiere des larmes, puis que d'ailleurs j'ai vû quelquefois des hydropisies particulieres du conduit lacrimonal, quoique le point lacrimonal superieur & inferieur fussent entierement bouchez, je l'ai plus particulierement observé, en une femme que Monsieur le Dran le pere, très-celebre Chirurgien de Paris, m'avoit adressee, & j'ai rapporté l'observation qui suit à ce sujet il y a quelques mois, à Monsieur du Vernay, Professeur d'Anatomic du Jardin du Roy, & membre de vôtre Academie, ce fut le même jour que Monsieur Bonparc & Monsieur Arnaud parlerent en public l'un & l'autre

en sa presence dans l'Amphitheatre du Roy, si avantageusement de la nouvelle methode de guerir les fistules lacrimales; sur ce propos en sortant de là je fis ce recit à Monsieur du Vernay, & il témoigna avoir trouvé cette observation singuliere digne de son attention & de sa curiosité ordinaire.

Le grand cantus de l'œil de cette femme étoit considerablement enflé par une tumeur demi spherique très-convexe, sans rougeur, inflammation ni douleur, toutes les fois que je comprimois cette tumeur, elle se vuidoit très-facilement par la narine, & jettoit une eau aussi claire que celle de fontaine, la tumeur disparoissoit, & le grand cantus de l'œil sembloit être rétabli dans son état naturel; je vuidai plusieurs fois de

la même maniere ce sac hydro-
 pique, sans jamais appercevoir
 aucun écoulement, ni aucun
 suintement du costé des pau-
 pieres, par les points lacrimaux
 qui étoient affessez : pour m'en
 éclaircir mieux je les cherchai
 exactement dans le lieu où ils
 sont situez, sans pouvoir les ap-
 percevoir ; je me servis encore
 d'une de mes petites sondes d'ar-
 gent, que j'introduis très-fa-
 cilement dans les points lacri-
 maux, lorsqu'ils sont dilatez
 suivant leur état ordinaire, mais
 les points lacrimaux, en cette
 femme, étant entierement effa-
 cez, il me fut impossible de fai-
 re aucune introduction de ma
 sonde. Pour lors je restai plei-
 nement convaincu que les con-
 duits qui transmettent la sero-
 sité superfluë de l'œil dans le
 sac ou entonnoir du conduit la-

crimal, étoient absolument bouche-
chez, j'en tirai la juste conse-
quence, que l'eau qui formoit
la tumeur aqueuse, par la ple-
nitude & la dilatation du con-
duit lacrimonal, étoit produite
par une autre source, que celle
qui sert ordinairement à arro-
ser l'œil, je jugeai qu'il falloit
qu'elle se déchargeât des vais-
seaux lymphatiques qui envi-
ronnent le conduit lacrimonal, en
transudant à travers l'épaisseur
de ces membranes par les po-
rositez qui se rencontrent à sa
surface intérieure, ou par les
ouvertures trop dilatées des
vaisseaux lymphatiques.

Il y a dans cette observation
encore deux circonstances à re-
marquer, l'une c'est que l'œil,
quoique les points lacrimaux
fussent bouchez, n'étoit pas lar-
moyant, & n'étoit pas plus hu-

mide qu'il doit l'être dans son état naturel, & l'autre c'est que la serosité aqueuse ne laissoit pas que de s'arrêter dans le conduit lacrimonal, quoique son orifice inferieur fut débouché.

De la premiere circonstance je ne veux pas conclure que l'usage qu'on attribué aux points lacrimaux, de transmettre le superflu de la serosité qui arrose l'œil, soit un usage imaginai-
re, je penserois plutôt que l'abondante filtration de la serosité qui se faisoit si copieusement dans la capacité du conduit, procuroit une diversion si considerable, qu'il se filtroit dans l'œil beaucoup moins de serositez qu'à l'ordinaire, de forte que n'en restant point de superfluë, l'œil étoit toujours suffisamment humecté pour l'usage des mouvemens du globe &

des paupieres, & ne l'étoit pas assez pour être trop humide ni larmoyant, quoique les points lacrimaux fussent bouchés.

Quant à la seconde circonstance, je pense que la serosité se filtroit avec tant d'abondance dans le conduit lacrimonal, que son ouverture inferieure n'étoit pas suffisante, pour vuider ce conduit aussi promptement qu'il se remplissoit, & que même son ouverture inferieure devenoit toujours plus étroite par la dilatation outrée de la partie supérieure, & la plus ample de ce conduit, jusqu'au point de se boucher entierement; d'ailleurs la moindre viscosité est suffisante pour s'opposer au passage du liquide, par une issue aussi étroite, comme je l'ai expliqué dans mon discours apologetique, en traitant de ma metho-

de de guerir les fistules lacri-
males; enfin il peut aussi arri-
ver à ce conduit, lors qu'il est
plein, ce qui arrive à une phio-
le à couû étroit qui est pleine
d'eau, & qui ne se desemplit
pas quoique renversée.

La maladie que je viens de
rapporter dans cette observa-
tion, étoit accompagnée de
tous les caracteres des hydropi-
sies particulieres qui survien-
nent si frequemment à certai-
nes parties du corps humain;
son siege étoit dans le conduit
lacrimal, c'est pourquoi je la
nomme hydroisie du conduit
lacrimal: elle est si frequente
& si ordinaire, que de cent per-
sonnes que l'on croit être atta-
quées de la fistule lacrimale, du
larmoyement, ou de l'épiphora,
il y en a pour le moins
trente qui sont attaquées de

l'hydropisie du conduit lacri-
mal. Cette maladie m'étant en-
core inconnue , de même qu'
elle l'étoit à tous les autres, m'a
trompé souvent , l'ayant prise
comme eux pour une fistule la-
crimale ou larmoyement, &c.

Elle est beaucoup plus diffi-
cile à traiter & à guerir radica-
lement , que les fistules lacri-
males qui sont produites par u-
ne matiere flegmoneuse ou er-
sipelateuse, &c.

Cette hydropisie du conduit
lacrima! degenee très-souvent
en fistule lacrimale, & ce sont
ces fistules qui sont si rebelles
aux operations & aux remedes,
& si sujettes à la recidive, ce-
pendant elles ne sont pas incu-
rables, lors que l'on a recours
aux remedes universels les plus
specifiques dans de semblables
cas, & qui doivent être choi-
sis parmi les antihydropiques,

& que d'ailleurs les Malades, les Medecins & les Chirurgens oculistes sont encore plus constants que la maladie même.

Dans l'hydropisie du conduit lacrimonal, les points lacrimaux sont rarement bouchez, quoiqu'il y ait des cas où ils le sont de même que je l'ai fait observer; au contraire, c'est presque toujours son orifice inférieur qui est obstrué, & pour lors les points lacrimaux sont ouverts, c'est par eux que la serosité reflue, soit par elle-même, soit par la compression, tantôt cette serosité est plus ou moins claire, ou plus ou moins visqueuse, & quelquefois elle est mêlée d'une matiere purulente, ce qui dénote qu'il y a excoriation ou ulceration à la surface du conduit lacrimonal, mais il peut arriver aussi, que
l'eau

L'eau ramassée dans ce conduit, après y avoir croupi quelque tems, sans avoir été entièrement évacuée, change de consistance & de couleur, jusques-là même qu'elle ressemble assez à une matiere purulente très-liquide; au lieu que lorsqu'il y a excoriation ou ulceration dans le conduit, le pus est lié, blanchâtre, jaune ou verdâtre, & les points lacrimaux sont plus dilatez, & même excoriez, la caroncule lacrimale & le bord des paupieres dans le voisinage du grand angle, souffrent aussi quelque changement, parce que l'acrimonie de l'humeur qui suinte par les points lacrimaux, lorsqu'elle est corrosive, agit de même sur ces parties, qu'elle agit sur la surface interieure du conduit.

Outre ces remarques, qui

B

servent à distinguer la qualité de l'humeur qui se ramasse, & qui sejourne dans le conduit lacrimonal, & à faire observer par là les différences qui se rencontrent entre ces deux maladies. Il y en a encore une autre bien plus certaine, pour distinguer l'hydropisie du conduit lacrimonal, lorsqu'elle est douteuse, de la fistule lacrimonale simple; si après avoir fait plusieurs injections consecutives par les points lacrimaux dans le conduit lacrimonal, l'avoir lavé & relavé plusieurs fois, & vidé de même très-exactement par le moyen de la compression, si la première fois qu'il se remplit de nouveau & qu'il est vidé, sans que la matière y ait croupi trop long-tems, l'humeur qui en sort est purulente, il est certain qu'il y a ex-

coriation ou ulceration dans le conduit lacrymal. Mais si au contraire la matiere est aqueuse, visqueuse, ou glaireuse, il n'y a aucune excoriation ni ulceration dans ce conduit, puis que les simples lotions du soir au matin telles qu'elles puissent être, ne sont pas capables de guerir les ulcerations, ni même les excoriations du conduit lacrymal; ainsi lorsque le conduit lacrymal se remplit de nouveau en si peu de tems d'une humeur aqueuse sans purulence, il faut conclure qu'elle s'est separée de la masse du sang, (sans division de continuité des vaisseaux sanguins) par une filtration trop abondante dans les glandes situées à la surface interieure de ce conduit, ou bien par la ruption de quelques vaisseaux lymphatiques, ou par la

trop grande dilatation des porosités de tout les vaisseaux situés aux parois intérieurs du conduit lacrymal, le tout occasionné par quelque embarras ou obstruction qui s'est opposée au cours, d'une limphe trop abondante ou trop épaisse.

Dans toutes les hydropisies, tant universelles que particulières, la limphe se separe de même de la masse du sang, par une de ces causes ou par plusieurs ensemble, elle est reçûe dans une cavité, & ensuite elle y sejourne, soit en se renouvelant ou sans se renouveler; c'est de cette maniere que les hydropisies particulières se forment & persistent long-tems, & quelquefois pendant tout le cours de la vie, à moins que la nature & l'art n'agissent de concert pour en détruire les causes.

Ce qui se passe dans la formation, & dans l'existence des hydropisies particulieres, reconnuës pour telles de tout le monde, se passe de même dans la formation & dans l'existence de la maladie, que je nomme hydropisie du conduit lacrimonal, & c'est ce qui me détermine à la reconnoître pour telle.

Quelquefois cette hydropisie du conduit lacrimonal, est encore accompagnée d'une tumeur œdemateuse, & bien souvent le conduit lacrimonal se rencontre être rempli en partie d'eau, & en partie de vent, lequel sortant par les points lacrimaux, produit un sifflement assez sensible, cette dernière espece d'hydropisie du conduit lacrimonal a du rapport à celle qui tient de l'ascite & de la timpanite, le vent qui se trouve renfermé dans ce conduit, est pro-

duit par les effervescences qui peuvent s'exciter dans ce même conduit , ou bien il y est introduit par l'expiration qui l'oblige à s'insinuer par son ouverture inferieure , ou par le mouvement frequent des paupieres qui le forcent à s'insinuer par les points lacrimaux dans le conduit lacrimal.

L'hydropisie du conduit lacrimal differe du larmoyement & de l'épiphora essentiellement aussi-bien que de la fistule lacrimale , tant par la cause existante que par ses effets.

La cause locale du simple larmoyement n'étant autre que l'élargissement ou dilatation des conduits excretoires des glandes qui servent à arroser l'œil & les bords des paupieres , & qui l'arrosent dans cette indisposition locale avec trop d'a-

bondance , jusqu'au point de l'inonder , ce qui succede presque toujours à quelque ophthalmie , ou aux inflammations qui surviennent au globe de l'œil & aux paupieres.

La cause locale du simple épiphora , dépend de la dilatation des conduits excrétoires de la caroncule lacrimale , ou des legeres excoriations de cette même caroncule , ou des parties qui l'entourent. Ses effets sont de mouiller l'œil seulement du côté du grand canthus , mais actuellement , soit d'une matiere aqueuse ou mixte tendante à la purulence.

La cause locale de la fistule lacrimale la plus simple & la moins compliquée , est tout au moins l'excoriation ou l'ulcération du conduit lacrimonal , dans toute son étendue , ou

dans quelque endroit de sa surface intérieure. Les moindres de ses effets sont de laisser échapper hors de ce conduit une matière purulente, soit par la narine, soit par les points lacrimaux.

Dans l'hydropisie du conduit lacrimonal, il n'est pas question du relâchement, ni des excoriations d'aucune partie extérieure de l'œil, non plus que des conduits excrétoires des glandes qui arrosent l'œil, son globe, ses paupières, ni le grand cantus, ne sont pas actuellement mouillés.

Dans l'hydropisie du conduit lacrimonal, l'œil n'est baigné que par intervalle, encore ces intervalles sont ils très-souvent bien éloignés les uns des autres, ce qui n'arrive que dans deux tems, lorsque le conduit se dégorge
de

de lui-même par les points lacrimaux , parce qu'il est trop plein de la serosité aqueuse qui le remplit , ou bien lors qu'on le comprime pour le vuider.

Dans l'épiphora & dans le larmoyement , la matiere qui se filtre trop abondamment se re- pend sans cesse sur le globe de l'œil , & mouille en même tems les paupieres ; sans que le conduit lacrimal s'en remplisse , s'il en entre dans ce conduit , elle ne fait que passer sans y séjourner. Dans ces deux maladies , quoique l'on comprime le conduit lacrimal , il ne sort de sa capacité , du moins sensiblement , aucune humeur , ni par les points lacrimaux , ni par la narine.

Dans l'hydropisie du conduit lacrimal , la matiere qui se filtre trop abondamment , se re-

pend immédiatement dans la capacité du conduit lacrimonal, elle le remplit, & ensuite elle y séjourne, & si elle en est chassée totalement ou en partie, ce n'est que par la plénitude du conduit, ou bien par l'impulsion extérieure, & ce n'est que dans ce moment qu'elle arrose d'abord l'endroit de l'œil & des paupières, qui se rencontre le plus voisin des ouvertures supérieures du conduit lacrimonal.

Dans la fistule lacrimonale simple, le conduit se remplit, la matière y séjourne, & elle se vuide à peu près de la même manière que dans l'hydropisie du conduit lacrimonal. Mais la cause qui produit la matière, sa qualité & les différens changemens que le conduit lacrimonal souffre, mettent des différences si essentielles entre ces deux

maladies , que si l'on veut se donner la peine de les observer de bien près , à present qu'elles sont indiquées, il sera facile de ne pas les confondre ensemble , & de les distinguer l'une de l'autre.

Dans la simple hydropisie du conduit lacrimonal , cette partie ne souffre essentiellement que trois differens changemens ; l'obstruction de son ouverture inferieure , soit par adherance , ou par la viscosité de la matiere , la dilatation dans les porosités de sa surface interieure , & la plenitude de son diametre qui cause par la trop forte distention , une dilatation universelle de ses fibres , plus ou moins considerable , sans excoriation , sans ulceration , sans calosité , sans carie ni ruption , & sans tumeur flegmoneuse ni erisipelateuse dans le grand cantus.

Dans l'hydropisie du conduit lacrimonal , il est dilaté le plus souvent du côté du grand canthus ; cette dilatation se manifeste , par une tumeur ronde , quelquefois plus , quelquefois moins étendue ou convexe. Quoique cette dilatation ne paroisse pas toujours en dehors , ce conduit ne laisse pas que d'être dilaté ailleurs , ce que l'on juge par la quantité de la matière que l'on fait sortir à la fois par la compression.

L'importance qu'il y a de reconnoître chaque genre & chaque espece de maladie dans toutes ses circonstances , fait assez comprendre combien il est utile de distinguer celle-ci des maladies avec lesquelles elle étoit confondue. J'ai , ce me semble , levé le voile , ou plutôt dissipé le nuage confus qui l'avoit jus-

ques à present empêchée de paroître à nos yeux , persuadé & très-convaincu de son existence par la raison , par mes recherches , & par l'expérience souvent réitérée ; je rapporterai quelques-uns des principaux avantages que j'en retire.

Le premier , c'est de ne pas négliger la cure palliative ou radicale d'une maladie , qui en augmentant peut devenir plus incommode & defectueuse , & en degenerant , se metamorphoser en fistule lacrimale , après avoir rongé le conduit , carié l'os , & même percé le grand cantus , ce qui n'est déjà arrivé que trop souvent.

Le second , c'est de proceder avec circonspection dans la cure d'une maladie , où il s'agit d'avoir de grands égards , par rapport à la cause antecedante,

lors qu'elle existe encore provenant du derangement, des principes qui composent la masse du sang, quelquefois des ferments qui servent aux digestions des alimens, ou d'une maniere de vivre desordonnée, soit par la nourriture, par les passions, par l'exercice immodéré, ou par une vie trop sédentaire, car il faut travailler à dissiper toutes ces causes, avant que d'en venir à la cure pailative ou radicale de l'hydropisie du conduit lacrimonial, ou du moins travailler à l'une & à l'autre en même tems, sans quoi il seroit impossible d'ôter la cause locale de cette maladie; & quand bien même on y parviendroit, elle seroit très-sujette à la recidive, sans compter que les maux de tête & les fluxions sur les yeux ne man-

queroient pas d'attaquer le malade. Il est donc très-important dans cette maladie de tranquiliser son esprit, de moderer ou d'augmenter ses exercices suivant les cas, d'établir un bon regime de vie, & sur tout d'évacuer la serosité superflue qui roule dans les vaisseaux sanguins, par la circulation confusément mêlée avec le sang, si l'on veut en être délivré, en y joignant le secours des remèdes particuliers qui sont absolument necessaires pour rétablir les parties dans leur état naturel.

Le troisiéme avantage, c'est de ne pas faire un pronostic trop flateur au malade, lequel en le trompant pourroit lui être perniciosus, & charger de confusion celui qui entreprendroit sa guerison.

Le quatrième avantage, c'est d'avoir fait le choix des remèdes qui sont les plus convenables, & les plus spécifiques pour rétablir le conduit lacrimonal dans son état naturel, étant injectez dans sa capacité par le moyen de mes injections.

Le cinquième avantage, c'est de distinguer dans quel cas, & dans quel tems le conduit lacrimonal doit être comprimé, & par quelle forme de bandage, puis qu'il faut bien prendre garde à ne pas le comprimer avant qu'il soit débouché, par le moyen de mes sondes, ou par les effets que mes injections sont capables de produire; parce que le bandage augmenteroit infailliblement l'embarras & l'obstruction de ce conduit, & qu'il ne faut pas non plus le comprimer s'il n'est dilaté dans le grand cantus;

quoique l'on juge qu'il le soit ailleurs ; puisque la compression que l'on feroit dans ce lieu-là , ne manqueroit pas d'augmenter la dilatation postérieure par une raison toute mecanique , qu'il est facile de comprendre ; je ne m'embarasse point de la dilatation postérieure , plus ou moins supérieure , ou inférieure du conduit lacrimonal ; lors qu'elle ne se manifeste pas au dehors ; elle se rétablit d'elle-même , après que le conduit est débouché par sa partie inférieure , parce que dans ce lieu-là les parties qui l'entourent appuyent contre le conduit , le compriment , & par cette compression elles aident aux fibres relâchées du conduit à reprendre leur tonus naturel. Mais dans l'endroit du grand cantus , ce conduit ne peut pas recevoir

le même secours, les parties qui le couvrent dans ce lieu-là, étant exterieures & trop minces.

La dilatation exterieure du conduit lacrimonal est manifeste, & si facile à reconnoître, qu'il suffit d'avoir des yeux pour l'appercevoir, & d'être simplement informé que la peau couvre dans ce lieu-là le conduit lacrimonal. Il n'en est pas de même de la posterieure ou laterale, qu'il faut deviner par les signes que j'ai rapportez. L'on a nommé fort à propos la dilatation exterieure du conduit lacrimonal, hernie, mais ce nom si bien adapté ne nous a procuré ni de nouvelles notions, ni des expediens pour mieux guerir cette dilatation, cependant les circonstances que j'ai observées, par rapport aux différentes dilatations de ce con-

duit, que l'on peut appeller variqueuse, & la compression qu'il y faut faire dans certains cas, sont toujours très-essentielle.

Le sixième avantage que l'on peut retirer de ma nouvelle découverte, c'est que ceux qui sont attaquez de l'hydropisie du conduit lacrimonal, apprendront à ne pas négliger la guérison d'une maladie, qui d'abord semble être de peu de conséquence, d'autant plus qu'elle ne se fait pas sentir, qu'elle est plus incommode & defectueuse que violente, mais qui en vieillissant peut devenir très-fâcheuse, & bien plus difficile à guérir, même incurable, sans compter que cette maladie leur doit donner lieu de penser sérieusement, à ce qui se passe bien souvent dans la disposition universelle de la masse du sang, aussi

ai-je remarqué, que la plûpart de ceux qui en sont atteints, sont très-sujets aux fluxions de la tête, & à ressentir des douleurs dans quelqu'une de ses parties, ce qui dénote la quantité & la mauvaise qualité des humeurs, qui circulent trop rapidement ou trop lentement dans les vaisseaux de la tête.

Tout ce que je viens de vous rapporter, Messieurs, est fondé sur des faits veritables, & sur des principes verifiez. S'il y a quelqu'un de vôtre illustre Compagnie, qui souhaite par curiosité voir quelque personne atteinte de la maladie, que je nomme hydropisie du conduit lacrimonal, j'ai dequoy le satisfaire: car j'ai actuellement plusieurs cas semblables en main. Monsieur Re-neume, vôtre Confrere, m'a procuré une Dame, qui est at-

taquée depuis long-tems d'une hydropisie du conduit lacrimonal compliquée de fistule.

Il ne me suffit pas, Messieurs, de vous avoir communiqué par cette dissertation, ma dernière découverte avec plusieurs remarques & observations qui lui sont relatives, je m'apperçois que je suis avec vous dans d'autres engagements, qui sans doute ne vous intéressent pas moins. Je dois, Messieurs, vous épargner la peine de me demander des nouvelles de cette méthode moderne de guerir les fistules lacrimales, que j'ai eu l'honneur de vous communiquer autrefois, par plusieurs ouvrages imprimés, avec les expériences que j'en avois déjà faites pour lors, & mes conjectures sur les effets que j'esperois obtenir par son secours. Vous vous êtes dé-

ja apperçûs, Messieurs, que l'ex-
 perience a surpassé nôtre atten-
 te, puisque cette methode se
 trouve à present necessaire pour
 la guerison d'une maladie que
 nous étoit pour lors inconnue
 & que même c'est par son moyen
 que nous avons appris à la con-
 noître.

Avant que de vous en dire
 davantage, sur ce que cette me-
 thode a d'utile & d'important
 permettez-moi, Messieurs, de
 vous faire remarquer en pas-
 sant, ce qu'elle a de plus cu-
 rieux. Je trouve des gens qui
 m'accusent de les avoir eny-
 vrez, en les faisant boire par
 l'œil; cette maniere d'introdui-
 re les liquides dans la bouche
 vous paroît sans doute nouvel-
 le, quoique vous n'ignoriez rien
 sur cette matiere, & que vous
 veniez d'examiner depuis peu

toutes les manieres de boire hors celle-ci. Elle peut avoir aussi ses utilitez dans certains cas. Puisqu'il ne s'agit que d'adapter un de mes petits tuyaux à une moyenne seringue, & d'introduire ce tuyau ainsi adapté dans le point lacrimonal, & faire passer par ce moyen de l'œil dans la bouche telle quantité que l'on veut de certains liquides, soit bouillons ou medicamens, &c. que le malade avalera ensuite, ce qui peut avoir lieu dans les cas où la bouche se trouve fermée, soit par des convulsions, ou par des brides, & que les narines se rencontrent à même tems embarrassées par quelque polipe ou par des croutes, sans que l'on fût obligé de violenter un malade, en lui ouvrant la bouche par force avec des instrumens de fer, & sans ris-

quer ses dents , ni même les ébranler. J'ai fait boire du vin de Champagne par cette route-là à plusieurs personnes.

Après vous avoir entretenus Messieurs , de toutes ces singularitez , il faut que j'aye l'honneur de vous informer en general du succès de ma nouvelle methode de guerir les fistules lacrimales par les sondes & par les injections.

Je rencontre des fistules lacrimales qui sont très-faciles à guerir , & que j'ai guerri radicalement en fort peu de tems , par ce seul moyen , quoiqu'elles fussent fort anciennes & très-considerables. J'en ai même guerri plusieurs , auxquelles l'on avoit fait infructueusement toutes les operations ordinaires. J'en rencontre d'autres qui m'impatientent quelquefois par
leur

leur rebellion ; mais c'est plû-
 tost par rapport à la mauvaise
 disposition des fujets fluxion-
 naires & mal constituez , que
 par rapport au caractere pro-
 pre de la fistule lacrimale. Ces
 fortes de malades de leur côté
 n'observant pas toujourns les re-
 gles que je leur impose , de
 concert avec leur Medecin , ce
 qui retarde leur guerison. Il y
 a d'autres fistules auxquelles je
 suis obligé de joindre d'autres
 moyens pour les guerir radica-
 lement ; mais je n'en ai enco-
 re rencontré aucune , où ma
 nouvelle methode n'ait lieu dans
 un tems ou dans un autre.

Au reste , je puis vous asseu-
 rer , Messieurs , que j'ai porté
 la methode de guerir les fistu-
 les lacrimales à un tel point ,
 que je n'en connois pas d'incu-
 rables , en réünissant ensemble ,

pour les plus inveterées , tous les moyens que je connois , avec ceux que j'ai inventez.

Il n'est plus question que de rencontrer dans certains malades autant d'envie de guerir , de confiance & de constance qu'il est à souhaiter , & que ceux qui ont des fistules lacrimales , qui ne font que commencer , ou bien des dispositions à en avoir , ayent recours à bonne heure à la nouvelle methode que j'ai inventée , & pour lors les fistules lacrimales inveterées seront aussi rares qu'elles sont à present frequentes & ordinaires.

Mais il faut que ceux qui pratiqueront cette methode , l'excutent de la même maniere que je l'ai enseignée , & que je la pratique tous les jours , je n'ai fait aucune reserve , je ne

me suis pas contenté de la communiquer par mes écrits, je l'ai aussi pratiquée, & je continue de la pratiquer, en presence de tous les Medecins & Chirurgiens, qui ont la curiosité de me voir operer. J'ai fait encore remarquer les qualitez requises pour la perfection des instrumens que j'ai inventez; quelques-uns en ont déjà profité; plusieurs autres ont crû la chose plus facile à executer, qu'elle ne l'est. Ceux-ci ont tenté d'imiter, & de suivre ma methode avec trop de precipitation & sans précaution, le succès auroit répondu à leur intention & à la mienne, s'ils n'avoient pas fait faire des instrumens defectueux, & qu'ils n'eussent pas, en operant, violenté les malades, soit par le défaut des instrumens, & pour n'être

d'ailleurs assez stilez , ou bien pour n'avoir pas la legereté de la main , & la subtilité de la veuë requise , ce qui a donné une mauvaise opinion de cette methode , aux malades qu'ils ont traitez , & qui même en a rebuté plusieurs autres , & leur mauvaise réüssite n'a pas manqué de rejaillir sur la reputation de ma nouvelle methode , & de diminuer son credit dans les esprits , ce qui auroit produit encore un plus mauvais effet , au desavantage du public, si je n'avois pas eu souvent l'occasion d'en traiter plusieurs que l'on avoit infructueusement tourmentez en executant mal ma methode , que j'ai traitez ensuite par la même methode , sans leur faire souffrir la moindre douleur. Ceux qui m'ont vû traiter Madame Royale de

Savoie, Monsieur le Comte de Nos, Capitaine de Fregate, à present à Paris, & tant d'autres, peuvent rendre un bon témoignage de cette verité, comme je suis l'Auteur de cette methode de guerir les fistules lacrimales, l'on a voulu me rendre garand du succès qu'elle produit en toutes sortes de mains, ce qui ne me paroît pas raisonnable, puisqne je ne puis répondre que de ce que j'exécute par les miennes, lors que ceux qui la pratiqueront ne seront pas personnellement mes Eleves, & qu'ils ne se serviront pas des instrumens, tout à-fait conformes aux miens. Si l'on veut bien réussir & pratiquer heureusement cette methode, il faut que les sondes ne soient ni trop ni trop peu flexibles, qu'elles soient munies par leur

extrémité d'un petit bouton o-
 livaire, que la partie du tuyau
 la plus ample, & qui doit s'a-
 dapter à la seringue soit d'ar-
 gent, que la petite extrémité,
 qui doit s'introduire dans le
 point lacrimonal, soit d'or très-
 fin, & pas plus longue que la
 distance qu'il y a entre ces deux
 barres II, que la seringue soit
 très-petite & légère, que son
 diamètre soit parfaitement é-
 gal, & que le piston puisse cou-
 ler avec facilité. En se servant
 des instrumens ainsi condition-
 nez, si l'on a d'ailleurs des bon-
 nes dispositions naturelles pour
 operer avec toute la dextérité
 nécessaire dans une operation
 si delicate, & que l'on soit bien
 instruit, & stilé dans cette
 pratique, l'on operera sans fai-
 re souffrir les malades, & l'on
 les guerira sans les violenter,

au lieu qu'il est arrivé à quel-
 ques-uns, de casser dans le con-
 duit lacrimonal, des sondes & des
 tuyaux, sans doute, parce que
 les instrumens dont ils se ser-
 voient étoient mal fabriquez,
 qu'ils agissoient sans nécessité,
 avec force & violence, tandis
 que dans cette operation il n'est
 question que de dextérité & de
 patience. Je me suis servi plus de
 deux mille fois d'une même son-
 de & d'un même tuyau, sans
 que l'un ni l'autre m'ayent ja-
 mais cassé, & je n'ai jamais fait
 souffrir les malades, ils ont tou-
 jours été en état de paroître en
 public, sans qu'il y paroisse un
 instant après l'operation faite.
 Je desüe les plus sensibles & les
 plus delicats, de ceux qui ont
 passé par mes mains, de dire le
 contraire de ce que j'avance,
 je continuë d'inviter à me ve-
 nir voir operer ceux qui auront

envie de suivre ma methode, & qui seront douëz des qualitez requises pour la bien executer, s'ils s'en donnent la peine, ils la pratiqueront à la fin de même que je la pratique, & seront en état d'enseigner aux autres à la bien pratiquer.

Je reviens, Messieurs, à quelques remarques & reflexions qu'il me reste encore à vous communiquer, touchant l'hydropisie du conduit lacrimonal. Comme il y a des hydropisies de ce conduit qui degenerent en fistule lacrimonale, de même il y a quelques fistules lacriminales, qui degenerent en hydropisie de ce conduit, & pour lors cette hydropisie est très-difficile à guerir, à cause du dérangement qui se fait par l'acrimonie des matieres aux fi-
bre

bres & aux vaisseaux, qui composent la tiffure des parois du conduit lacrimonal.

A l'égard des fistules occasionnées par l'hydropisie de ce conduit, elles guerissent très-difficilement; mais toujours plutôt que la maladie qui les a produites, elles sont même sujettes à la recidive, à moins que l'on ne s'attache à guerir ensuite radicalement la premiere maladie dont elles ne sont que l'effet.

Quant à l'hydropisie de ce conduit, lors qu'elle est venteuse, & mêlée d'eau, il faut pour en procurer la guerison, avoir recours à l'usage des petites sondes, aux injections, & à un bandage fait exprès, & très-long-tems continué, mais comme il y a des hydropisies du conduit lacrimonal simples, &

d'autres plus ou moins compliquées, il faut varier la methode, tant universelle que particuliere, suivant la varieté des circonstances; enfin, se regler selon l'experience & le bon jugement.

La dilatation du conduit lacrimal dans le grand cantus, nommée hernie, & que je nomme variqueuse, n'est pas un signe particulier de l'hydropisie du conduit lacrimal, puisque souvent l'on voit cette maladie être confirmée sans aucune dilatation apparente dans ce lieu-là, & qu'au contraire, l'on observe quelquefois la dilatation variqueuse, ou hernie très-apparente dans ce même lieu, à l'occasion de certaines fistules lacrimales, sans qu'il y ait hydropisie du conduit lacrimal; ce n'est pas, par ce symptôme, que

l'on peut distinguer cette es-
 ce d'hydropisie de la fistule
 lacrimale simple, c'est par plu-
 sieurs des signes que j'ai dé-
 ja rapportez, qu'il faut réu-
 nir ensemble, le signe le plus
 certain & le plus univoque de
 l'hydropisie du conduit lacri-
 mal, doit être pris de la quan-
 tité & de la qualité de l'eau qui
 sort de ce conduit; elle est quel-
 quefois si abondante, qu'il y a
 certains malades qui sont obli-
 gez de comprimer le grand can-
 tus, & de vuider le conduit la-
 crimal plus de vingt fois par
 jour. J'en ai vû, qui par la com-
 pression faisoient rejaillir en li-
 gne courbe l'eau contenuë dans
 ce conduit par les points lacri-
 maux, environ cinq ou six pieds
 loin d'eux, ce qui ressembloit
 assez au jet de mes petites se-
 ringues. Si une semblable quan-

tité d'eau se ramassoit exacte-
 ment sans se répandre, ni sans
 se dissiper par aucun endroit,
 pendant deux mois dans une
 cavité qui fut assez ample par
 elle-même pour la contenir, ou
 bien capable de se dilater suffi-
 samment, quel volume ne fe-
 roit-elle pas? Il deviendroit à
 la fin aussi considerable que ce-
 lui des eaux des hydropiques
 dans la scitte, ce qui me don-
 ne lieu de penser, que la sour-
 ce qui produit les eaux dans
 certaines hydropisies du con-
 duit lacrimonal, est à la bien con-
 siderer, beaucoup plus abon-
 dante qu'elle ne paroît d'abord.
 Si ces Auteurs hyperboliques,
 qui font fondre les gens en lar-
 mes, dont ils forment des ruis-
 seaux, avoient fait la même re-
 marque, ils n'auroient pas man-
 qué de trouver leurs expressions

53
trop peu exagérées, & ils ne nous auroient plus parlé que des torrens & des inondations des larmes.

Ce que je viens de rapporter peut, sans hyperbole, s'appeler un petit deluge du conduit lacrimonal, que l'on ne fçauroit faire cesser, lorsqu'il est aussi abondant, sans changer la disposition universelle des humeurs, sans en faire aussi une diversion considerable, & sans rétablir ce conduit dans son premier état, puisqu'il est très-rare de trouver des personnes affligées de l'hydropisie du conduit lacrimonal, sans être sujettes à des fluxions de tête très-considerables avec pesanteur & douleur, tantôt ces fluxions ont précédé cette hydropisie, souvent elles l'accompagnent actuellement, quelquefois elles

sont intermittentes, ce qui doit nous donner lieu de conclure, que le vice des liquides a non seulement produit par ses mauvais effets les hydropisies du conduit lacrimonal, mais qu'il entretient aussi celles qui sont accompagnées de fluxion, de pesanteur ou de douleur de tête. A l'égard des hydropisies du conduit lacrimonal, qui sont peu abondantes en eau, & qui se rencontrent dans des sujets qui ne sont pas actuellement fluxionnaires, l'on a raison de penser que dans celles-ci le vice n'est plus dans les liquides, qu'il est seulement dans la partie même, les reconnoissant telles, l'on peut les guerir par les sondes, par les injections, y joignant même le bandage, s'il est nécessaire, sans attaquer la masse du sang, par aucun remede,

ou bien se contenter de faire par précaution une saignée , & d'ordonner de legers purgatifs. Si l'hydropisie du conduit lacrimonal cede à ces seuls remedes , elle ne dépend plus que de la cause locale , & l'on doit être très - satisfait d'en être quitte à si peu de frais , mais si elle persiste , & qu'elle soit accompagnée de fluxions , il ne faut rien négliger , il faut au contraire avoir recours à tous les moyens qui peuvent rétablir les liquides , & les parties solides dans leur état naturel.

Quant à ce que j'avance de la maniere de donner à boire par l'œil , j'en ai fait l'expérience plus de mille fois , par occasion , en traitant suivant ma methode les fistules lacrimales , & je suis toujours prêt à la faire de même. En dernier lieu , je

J'ai fait au Palais Royal chez
 Madame la Marquise de Nan-
 cré, en sa presence. Monsieur
 Bertin, Maître des Requêtes,
 sur le Quay des Balcons, me
 l'a vû faire aussi, je l'ai fait de
 même. Monsieur Silva, Medec-
 cin de la Faculté de Paris pre-
 sent, à Monsieur l'Abbé ***,
 Au n^onier de Madame la Du-
 chesse de ***. J'ai fait voir
 aussi à Monsieur Silva un ma-
 lade affligé des deux côtez, de
 l'hydropisie du conduit lacri-
 mal, accompagnée de beau-
 coup de vents, qui produisoit
 un sifflement très-considerable
 en sortant par les points lacri-
 maux, au moyen de la com-
 pression. Il y a plus d'une an-
 née que je fis boire par l'œil
 chez moi, un garçon de Mon-
 sieur Voolhouse, son Maître
 present. Monsieur Mongin,

Medecin du Roy, & de la Faculté de Paris, me fit l'honneur de me venir voir l'autre jour, je fis pour lors devant lui la même expérience.

Voilà, Messieurs, les speculations, les nouvelles découvertes, & les expériences que j'ai faites, concernant les plus importantes maladies du conduit lacrimonal. Les occasions ne m'ont pas manqué, & j'y ai aussi peu épargné mon tems que mes peines. L'usage que vous en ferez surpassera sans doute le mérite de mes recherches, car je sçai que vous ne negligez rien, que vous êtes toujours zelez pour le progrès de la Medecine, & que vous n'êtes pas moins vigilans, que les difficultez ne vous arrêtent jamais, & que s'il vous faut des occasions pour éclaircir un fait, vous sçavez

les faire naître & sortir de vôtre Cabinet, lors qu'il est tems, pour les aller chercher où elles sont fertiles.

Et je sçai aussi que vous avez des Sçavans dans vôtre Academie illustres dans toutes les sciences les plus sublimes, que vous en avez de même dans tous les arts les plus necessaires & les plus importans, que lors que vous faites la perte de quelqu'un de ces grands sujets, vous sçavez si bien choisir pour la reparer, que bien tost après il semble que vous ayez plutôt gagné que perdu. Vous en avez agregé dans vôtre Corps, qui ne sont pas seulement des Theoriciens speculatifs, ils sont encore consommés dans l'experience de la Medecine & de la Chirurgie, & vous en aviez déjà qui possedoient les mêmes

qualitez, incapables d'en imposer, ni de souffrir qu'on leur en impose, & qui ne cherissent pas moins les productions des autres que celles qui leur appartiennent uniquement.

Si je n'ai pas épuisé les matieres que j'ai traitées, c'est qu'il n'y en a aucune qui ne soit inépuisable. Plus on les approfondit, plus on se confirme dans cette verité; j'espere que le tems & l'experience me fourniront encore quelques occasions favorables pour faire de nouvelles remarques, sur les mêmes matieres, & j'aurai l'honneur de vous les communiquer aussi-tost. En attendant je travaillerai autant que mes affaires me le permettront, à mettre en ordre les observations que j'ai déjà faites, sur les plus grandes maladies des yeux;

la goutte seraine, la cataracte, les optalmies, & toutes les affections de la cornée, me fourniront le sujet de vous entretenir plusieurs fois; cette matière est fertile plus qu'elle ne le paroît: car il y a encore bien des choses à ajouter, tant à l'égard de la connoissance parfaite de ces mêmes maladies des yeux, qu'à l'égard de la methode de les guerir plus seurement & plus facilement, aussi bien que des moyens de les prévenir avant qu'elles soient tout-à-fait confirmées. Elle seroit déjà plus épuisée, si l'on avoit eu recours à tous les moyens qu'il y a à pratiquer pour s'instruire à fonds, dans la connoissance parfaite des maladies des yeux, & des remedes pour les prévenir ou pour les guerir, & le nombre des Quinze-Vingt* ne seroit pas

* Hôpital de Paris où il y a trois cens Aveugles.

toûjours si complet , ni si facile à recruter. Du moins , ne verroit-on pas tant d'aveugles externes ou postulans , pour entrer dans cet Hôpital Royal.

Ces reflexions , Messieurs , m'engagerent l'année dernière à former le projet qui suit , & que je communiquai pour lors , étant à Fontainebleau , à Monsieur Fagon , à Monsieur Maréchal , & à mon retour à Paris je le communiquai aussi à Monsieur l'Abbé Bignon : l'approbation que ces Messieurs lui donnerent , me détermine aujourd'hui à le mettre au jour.



*Projet pour s'instruire à fonds
& plus facilement, de
tout ce qui se passe de
plus singulier concernant
les maladies des yeux.*

POur avoir de plus fré-
quentes occasions de faire
tous les jours de nouveaux pro-
grès, dans l'art de guerir les
maladies des yeux, il faudroit
avoir l'inspection d'un Hô-
pital, dans lequel on ne reçût
que des malades attaquez de ce
genre de maladies, pour parve-
nir à cette fin. Je ne connois
jusques à present de lieu plus
propre, ni plus convenable que
l'Hôpital des Quinze-Vingt.

Sur le nombre de trois cens

Aveugles qu'il y a actuellement dans cet Hôpital, l'on pourroit faire tous les jours quelque nouvelle découverte, si l'on se donnoit le soin & la peine d'examiner de bien près, & avec speculation, les yeux de ces Aveugles, pendant leur vie, & après leur mort.

Il faudroit en premier lieu, s'informer autant qu'il seroit possible, de ce qui se seroit passé avant leur aveuglement, tant par rapport aux symptômes de la maladie, que par rapport aux circonstances de la methode curative qui auroit été pratiquée, afin de pouvoir inferer de là, si la perte de la vûë auroit été occasionnée par la mauvaise disposition du sujet, par la grandeur de la maladie, ou par la negligence, ou mauvaise pratique de quelques Medecins

ou Chirurgiens Oculistes peu
 experimentez. Par les observa-
 tions qu'il y auroit à faire sur
 une semblable matiere , l'on
 pourroit éviter à l'avenir de fai-
 re de grandes fautes dans la pra-
 tique de guerir ces maladies ,
 reconnoître les moyens les plus
 assurez , même en inventer des
 nouveaux pour conserver la
 vûë , pour empêcher les pro-
 grès des causes qui peuvent l'of-
 fusquer en partie ou entiere-
 ment , & pour rétablir plus sou-
 vent que l'on ne fait cet orga-
 ne dans son état naturel , lors
 qu'il est depravé par des causes
 qui ne nous sont pas toujourns
 suffisamment connuës , faute de
 soin & d'experience , dont la re-
 cherche me paroît d'autant plus
 importante , qu'il faut pour bien
 guerir une maladie , la bien con-
 noître auparavant.

En

65
En second lieu, il faudroit examiner, si, parmi ces trois cens Aveugles, il ne s'en trouveroit pas quelques-uns encore en état de pouvoir recouvrer la vûë, soit par le regime de vivre, soit par les medicamens, tant internes qu'externes, ou bien par le secours de quelque operation Chirurgicale, sur quoi l'on pourroit encore faire des observations très-importantes dans la pratique.

En troisiéme lieu, il faudroit, pour porter les choses plus loin, qu'un Chirurgien Oculiste, pas moins versé dans l'anatomie de l'œil, que dans les principes de l'oblique, dissequât avec grand soin les yeux de ces Aveugles après leur mort, ce qui nous fourniroit de grandes lumieres, pour mieux reconnoître les différentes causes qui occasion-

nent, ou qui produisent les différentes maladies, qui font l'extinction de la vûë, & des moyens pour nous éclaircir entièrement de tous les points, concernant la nouvelle découverte de Messieurs Anthoine & Briseau.

En quatrième lieu, il faudroit que le Chirurgien Oculiste, qui seroit chargé d'un semblable emploi, pour en remplir mieux les devoirs, & pour parvenir à la fin proposée, donnât audience à certaines heures du jour, à tous les pauvres malades externes attaquez de quelque maladie des yeux, & qu'il leur donnât aussi toute sorte de secours, tant par ses soins, que par les medicamens ou par les operations.

En cinquième lieu, il faudroit, afin que le public, &

même la posterité, profitassent mieux d'un semblable établissement; que le Chirurgien Oculiste, & ses successeurs chargez de la direction de cet Hôpital, fussent obligez de communiquer sans reserve leurs nouvelles découvertes, & de faire au moins une fois tous les ans, un cours public des maladies des yeux, de même que l'on en fait un des maladies des os, au Jardin du Roy & à Saint Cosme: & même d'operer publiquement, & en presence des Chirurgiens, dans cet Hôpital, lors que les occasions se presenteroient, de faire quelque operation sur des vivans, ou quelque dissection sur des cadavres, afin de faire voir à un chacun sur les malades ou sur les morts ce qu'il avanceroit dans les leçons de son cours public; & si l'affluence

des spectateurs devenoit trop nombreuse , même jusqu'à incommoder l'Operateur , pour éviter la confusion , on feroit voir chacun à tour de rôle.

En sixième lieu , il faudroit établir une Pharmacie seulement , pour preparer & fournir les medicamens necessaires pour traiter les pauvres affligez des maladies des yeux , sans que le Chirurgien Oculiste pût les employer à aucun autre usage , à moins que de les payer exactement.

En septième lieu , il faudroit trouver un fonds pour suplérer à la dépense modique de cet établissement , sans incommoder les finances du Roy , ni le public , ni l'Hôpital ; pour cet effet il suffiroit d'avoir la permission de Sa Majesté , pour établir une Loterie en faveur de

cette fondation , en attendant que les œuvres des pieux contribuassent à l'entretien de cet établissement, lequel ne sçauroit faire de grands frais ; puis qu'il ne s'agiroit que d'entretenir un Chirurgien Oculiste , un Apoticaire & une Pharmacie , laquelle pourroit encore gagner par le détail une partie des frais des remedes qui se consommeroient pour les pauvres ; les plus grands frais consisteroient d'abord à fabriquer une Pharmacie , un appartement pour le Chirurgien Oculiste , un autre pour l'Apoticaire , & une salle qui seruiroit alternativement pour donner audience aux malades , pour les panser , & pour faire le Cours public des maladies des yeux.

J'ai suivi depuis plus de seize ans , autant qu'il m'a été pos-

fible , une methode à peu près
 semblable à celle que je propo-
 se, par ce Projet dans les Hô-
 pitaux, & dans tous les lieux
 que j'ai frequentez, en France,
 en Espagne, en Allemagne, &
 en Italie, &c. & c'est par son
 moyen que j'ai acquis les plus
 seures connoissances que je pos-
 sède dans l'art de guerir les ma-
 ladies des yeux.

F I N.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, cette Dissertation sur la nouvelle découverte de l'hydropisie du conduit lacrimonal, &c. & je l'ai trouvée très-digne de l'impression, fait à Paris ce 18. Novembre 1715. ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; à nos amez & feaux Conseillers les Genstenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut, nostre bien amé le Sieur ANEL, Docteur en Chirurgie, & Chirurgien Oculiste de Madame Royale, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission, pour l'impression d'une *Dissertation sur la nouvelle découverte de l'hydropisie du conduit lacrimonal, sur les causes qui la produisent, & sur les avantages que l'on retirera de cette nouvelle découverte.* Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ladite Dissertation en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, & de la faire vendre & debiter par tout nostre Royaume pendant le tems de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nostre obeyssance; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ladite Dissertation sera faite dans nostre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en ven-

ré, il en sera mis deux exemplaires dans nostre Bibliothèque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le Sieur Voësin, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée au commencement ou à la fin de ladite Dissertation soy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 26. jour du mois de Novembre, l'an de grace 1715. & de nostre Regne le premier. Par le Roy en son Conseil.

DE SAINT HILAIRE.

Il est ordonné par l'Edit du Roy de 1686. & Arrests de son Conseil, que les Livres, dont l'Impression se permet par chacun des Privileges, ne seront vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Registré sur le Registre No 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 1009 No 1335. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 3. Aoust 1703. A Paris ce 12. Novembre 1715.

DELAULNE, Syndic.

COMPLETE / NORCIAN

Waller 424



cc KC 6/99
[12] 70 [2] pp
16775C





